



ELMO en Afghanistan – La stratégie pour la sortie **Par le maj R.D. Dove, CD**



Maj Robbin Dove a servi en tant que Mentor S2/S3 de Kandak et Officier des Ops pour l'ELMO, Op ATHENA Roto 4. Il est actuellement Cmdt de l'esc B à l'École de l'Arme blindée.

Le Canada et ses alliés ne peuvent se permettre de mener la guerre en Afghanistan indéfiniment. La pression politique au Canada, l'attrition et le rythme opérationnel plus élevé chez nos troupes déployées en Afghanistan mènent à la conclusion que nous devons être prêts à cesser de combattre au cours des prochaines années. Comme il est peu probable que la paix s'installe en Afghanistan d'ici 2011, année prévue du retrait des troupes canadiennes, quelqu'un devra poursuivre le combat. La solution la plus évidente est que les Forces de sécurité nationale afghanes (FSNA), y compris l'Armée nationale afghane (ANA) et la Police nationale afghane (PNA), soient prêtes à assurer la sécurité du pays quand nous partirons. Pour ce faire, l'Équipe de liaison et de mentorat opérationnel (ELMO) est à préparer les forces afghanes à assumer cette responsabilité. Depuis la mise en place de sa première ELMO, le Canada a servi d'exemple aux FSNA en ce qui a trait à la formation et au déroulement des opérations, même si peu de gens au sein de nos troupes comprennent vraiment le rôle et les responsabilités de l'ELMO, ainsi que les difficultés qu'elle rencontre. Le présent article vise à expliquer comment l'ELMO contribue à ce que les FSNA connaissent du succès suivant le retrait futur de nos troupes.

CONTEXTE

L'ELMO se compose de militaires de tous les métiers qui travaillent à « conseiller et responsabiliser les forces de sécurité nationale afghanes afin d'accélérer la réalisation de l'objectif de forces de sécurité afghanes autosuffisantes et ethniquement équilibrées vouées au maintien de la sécurité et de l'État de droit dans l'ensemble du pays »¹. La première ELMO canadienne, déployée en août 2006, assurait le mentorat d'un kandak d'infanterie (bataillon afghan) et du cmdt Bde et des postes clés du 1-205^e Corps. Elle a ensuite pris de l'ampleur en encadrant trois kandaks d'infanterie, un kandak d'appui tactique, en plus d'assurer le mentorat de tout le QG Bde 1-205^e Corps et de quelques postes clés du 205^e Corps. En août 2007, elle a aussi affecté des mentors à une partie de la Police nationale afghane dans le cadre de l'ELMO Police (ELMO-P) dans les districts de Zhari et de Panjwai, dans la province de Kandahar.

Depuis les débuts de l'ELMO canadienne, le mentorat est effectué par des membres de tous les métiers, y compris, bien sûr, les blindés. Ces derniers ont joué différents rôles de mentorat et d'état-major allant de commandant à mentor de l'ELMO-P. Les membres de tous les métiers doivent continuellement appliquer la caractéristique principale des blindés – la flexibilité – dans le contexte fluide et exigeant de l'ELMO. L'instruction que nous recevons au long de notre carrière, notamment

¹ Résolution 1833 du Conseil de sécurité de l'ONU, le 22 sept. 2008, <http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N08/514/50/PDF/N0851450.pdf?OpenElement>



les compétences élémentaires dans les manœuvres débarquées enseignées au niveau de la section, est primordiale pour pouvoir nous adapter rapidement et de façon compétente à une foule de tâches différentes liées à la formation de les FSNA.

Puisque l'ANA et la PNA que nous encadrions étaient motorisées plutôt que mécanisées, la plupart des opérations auxquelles participait l'ELMO étaient débarquées et appuyées par l'infanterie, les blindés, le génie, la force aérienne et l'aviation des forces du Canada et de la coalition. L'instruction que nous recevons en matière de planification et d'exécution des opérations permet de nous adapter facilement à l'utilisation de forces légères travaillant en coopération avec une équipe interarmes ou de façon indépendante. Nous possédons tous les outils requis pour accomplir les tâches nous-mêmes. La difficulté à laquelle le mentor ELMO se bute tous les jours est l'instruction à des militaires du rang et à des officiers d'une autre culture, auxquels il faut faire comprendre, accepter et mettre en pratique ce que nous considérons comme la façon normale de faire les choses.



L'ELMO ET L'ANA : LA RELATION DE COMMANDEMENT

L'un des points les plus mal compris à propos de l'ELMO est la relation de commandement avec l'ANA : en fait, il n'y en a aucune. Après sept mois dans le théâtre, de nombreux membres du quartier général de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan (QG FOI [Afg]), du GT et de sous unités du GT ne comprenaient toujours pas que nous (l'ELMO) ne puissions donner d'ordre à l'ANA. Notre relation avec l'ANA consistait à assurer la liaison avec les partenaires de la coalition et à donner des conseils avisés sur la planification et le déroulement des opérations. Nous ne pouvions ordonner à l'ANA de déployer sa Force de réaction rapide (FRR), de sonder une route parsemée d'IED ou de continuer à avancer au cours d'une opération. Cette absence de relation de commandement voulait dire que les relations interpersonnelles et la confiance étaient doublement importantes. Nous parvenions à convaincre l'ANA de choisir un plan d'action désiré et à accomplir les tâches grâce aux « engagements des leaders clés » à tous les niveaux. Parfois, c'était très simple : par exemple, le cmdt cie mentor pouvait demander aux leaders du kandak de l'ANA de bien vouloir déployer des troupes pour former un cordon autour d'un IED. Souvent, grâce à cette relation et à un objectif commun (combattre les insurgés), l'ANA prenait des risques et effectuait des tâches parce que son ELMO croyait que c'était une bonne idée et une tâche importante.

Pour les opérations délibérées lancées par le GT, la FOI (Afg) ou le QG ELMO, il était important de présenter tôt le concept à tous les niveaux de leadership de l'ANA (et parfois même au gouverneur de Kandahar). Le cmdt ELMO, qui encadrait le cmdt Bde de l'ANA, s'assurait que les raisons de l'opération et l'importance de la participation de l'ANA étaient bien comprises au niveau de la bde. Si le cmdt Bde appuyait l'opération, on abordait le sujet avec le cmdt Kandak, par l'intermédiaire du mentor en chef du kandak. Dans les Forces canadiennes, quand un cmdt bde ordonne à un bataillon de mener une opération, cela veut dire que l'opération aura lieu. Les choses sont différentes dans l'ANA. Certains cmdt kandak pouvaient contester une opération pour des raisons précises, ce qui menait à divers résultats. Les cmdt cie mentors de l'ELMO faisaient participer les leaders de cie de l'ANA afin d'obtenir leur appui pour une opération, ce qui augmentait les chances de convaincre le cmdt kandak du bien-fondé de l'op. Cette approche peut paraître tortueuse du point de vue de notre armée hiérarchisée, axée sur le commandement de mission, mais elle donnait généralement de bons résultats.

Oui, L'ANA a parfois lancé elle-même des opérations et conçu de bons schèmes de manœuvre. Mais il faut noter que les niveaux d'expérience et de compétence des cmdt kandak diffèrent beaucoup d'une organisation à l'autre. Au contraire de la FOI (Afg), l'ANA n'avait pas besoin de l'autorisation du Commandement régional (Sud) (CR [S]) pour mener ses opérations. Elle pouvait donc procéder plus rapidement sans devoir passer par un long processus d'autorisation. Si toutefois la FOI (Afg) fournissait des troupes de la taille d'une cie en montant ou encore des ressources aériennes, pour une op menée par l'ANA, il fallait alors tenir un briefing sur le CONOP pour faire approuver la participation de la FOI (Afg), et aussi faire approuver certaines règles d'engagement (RE). Il en ressortait qu'on pouvait laisser l'ANA mener l'op selon son échancier, mais sans



l'appui des multiplicateurs de combat de la coalition, ou prendre le temps d'organiser une op délibérée et d'obtenir tous les outils pour réussir.

Nous avons aussi influencé l'ANA au cours d'opérations qu'elle avait déjà entamées, particulièrement grâce à nos mentors qui se battaient aux côtés de l'ANA. Nous avons décidé d'influencer davantage le combat en invitant des officiers d'état-major de bde ANA (généralement le G3) à être présents au PC ELMO, à l'aérodrome de Kandahar. Ainsi, ils pouvaient écouter et suivre le combat sur nos propres systèmes radio (avec l'aide d'un interprète, évidemment) et donner des directives au cmdt kandak sur le terrain. L'avantage est que les OEM Bde de l'ANA se sont familiarisés avec notre mode de fonctionnement et que nous avons pu leur offrir du mentorat et influencer leurs directives aux cmdt subalternes.

LE FOSSÉ CULTUREL ET LES DIFFICULTÉS DU TRAVAIL AVEC LES FSNA

Ma devise personnelle, « Souplesse et patience », s'est avérée très importante pour la survie et la santé mentale de la plupart des membres de l'ELMO. Elle est devenue *de facto* la devise de notre QG ELMO. Une des premières choses qu'on nous a dites quand nous avons commencé l'entraînement pour l'ELMO, c'est que nous devons nous préparer à ralentir et à adopter le rythme auquel on fait les choses en Afghanistan. Dans ce pays, un des éléments essentiels pour établir le dialogue avec son homologue est le chaï (thé). Une fois qu'on atteint un certain niveau de familiarité, on peut commencer à penser au travail. L'ANA nous considère comme des experts, elle écouterait et appliquerait nos suggestions, parfois sans les analyser de façon critique, car notre crédibilité est établie et il ne tient qu'à nous de la maintenir. Cela peut poser problème quand nous tentons d'encourager l'ANA à concevoir ses propres plans, alors qu'elle se contente de prendre notre plan et de l'exécuter. La patience dont j'allais devoir faire preuve est devenue extrêmement claire quand je me suis assis avec le S3 kandak pour la première fois, afin de planifier la semaine de patrouille à venir et de déterminer le cadre opérationnel dans le district de Panjwai. Après trois heures à boire du chaï et à tenter d'amener le S3 à planifier la semaine de patrouille en déterminant le but, l'échéancier, la durée et la composition des effectifs, nous n'avions planifié qu'un jour. Le lendemain soir, quand nous nous sommes assis pour continuer, j'ai planifié le reste de la semaine en lui donnant des explications au fur et à mesure. La semaine suivante, il a été capable de faire le gros de la planification, avec un peu d'aide. De cette expérience, j'ai appris que la bonne vieille méthode « démo, exercice et confirmation » fonctionne et qu'il faut vraiment adapter le rythme au niveau d'expérience.

La planification d'opérations autour des fêtes religieuses est une autre difficulté culturelle. Nous sommes habitués à des congés qui débutent et se terminent à des dates précises, ce qui rend la planification assez facile durant ces périodes. Les membres de l'ANA, généralement musulmans, célèbrent toutes les fêtes religieuses de l'année, peu importe les opérations, et ces fêtes peuvent avoir une incidence majeure sur la planification et la conception opérationnelles. Le ramadan², par exemple, qui souligne le moment où les versets du Coran ont été révélés à Mahomet, consiste entre autres en un mois de jeûne de l'aube au crépuscule. Le fait de ne pouvoir ni boire ni manger, pour des soldats en opération dans un climat chaud, est de toute évidence un problème. La nécessité de prier davantage pendant cette période a aussi une incidence négative sur les opérations. Un autre problème inhérent au ramadan et au jour de sa conclusion, Eid al-fitr, est qu'ils sont déterminés selon les phases de la lune. Cela signifie que les dates de début et de fin ne sont pas préétablies et exactes, ce qui rend la planification difficile – on prévoit parfois repousser une opération d'un jour pour permettre la tenue d'une fête, mais on se retrouve avec deux ou trois jours de retard, en raison des phases lunaires. De plus, de nombreux militaires, surtout les leaders de l'ANA, profitent des fêtes religieuses pour prendre congé, et les kandaks se retrouvent ainsi sans leurs leaders clés pour les décisions opérationnelles. Les fêtes religieuses sont une zone grise que l'ELMO doit accepter et intégrer de façon à maximiser l'utilisation des troupes en opération et l'impact de l'ANA sur le terrain.



Photo : Capt R. Colbourne

² <http://www.bbc.co.uk/birmingham/faith/2003/10/ramadan.shtml> [en anglais]



Le piège

La patience est réellement la meilleure vertu au sein de l'ELMO. Quand les mentors arrivent sur le terrain, ils sont très patients et prennent le temps de faire les choses. Toutefois, à mesure qu'avance la mission, le niveau de frustration de l'ELMO augmente. Le groupement tactique (GT) travaille depuis plus de six mois et il est prêt à prendre la relève dans le théâtre, à se familiariser avec le terrain. Il est prêt à lancer la campagne et à commencer à patrouiller, à frapper des objectifs pour améliorer la sécurité. Un des aspects clés du succès de la campagne est de faire en sorte que toutes les opérations du GT aient un « visage afghan », c'est-à-dire qu'il faut que les FSNA y participent. Ce principe ne concorde pas toujours avec le niveau d'entraînement et d'expérience des divers kandaks et des leaders afghans et canadiens directement concernés. Il est très facile pour l'ELMO de tomber dans le piège de « faire les choses à leur place, juste pour cette fois-ci », de dire quoi faire à l'ANA et, en fin de compte, de planifier et diriger l'opération pour elle. Nous souhaitons tous le succès et la survie de notre compagnie ou de notre kandak. Mais il est dangereux d'agir ainsi, car ça peut devenir une habitude. Le mentorat est un processus long et parfois frustrant. Diriger soi-même les troupes de l'ANA est une stratégie rapide et efficace qui peut porter ses fruits dans l'immédiat et assurer un visage afghan à toutes les ops. Cependant, le mentorat est la seule façon d'amener les troupes et les leaders de l'ANA à développer leurs propres compétences et à un jour devenir indépendants, à se libérer du leadership ou du soutien de la coalition.



Kandak 3-1-205 Mentor Team, Aug 07. Photo: Capt R. Colbourne

LE POISSON OU LA CANNE À PÊCHE?

Avant que le Canada assure le mentorat des kandaks de l'ANA, cette tâche était accomplie par les Équipes d'instruction intégrée des États-Unis (EII É.-U.) ou par l'ELMO des Pays-Bas. Les deux organisations avaient une approche différente de notre ELMO, et il a été difficile de changer les habitudes apprises par les Afghans à leur contact. Les É.-U. (et les Pays-Bas, dans une certaine mesure), avaient un pouvoir discrétionnaire de dépenser beaucoup plus grand que le nôtre, et ils n'hésitaient pas à dépenser de l'argent pour acheter les articles manquants, essentiels ou non à la mission (les cartes d'appel étaient comme du crack au sein de l'ANA quand nous sommes arrivés!). Quand nous avons pris en charge le mentorat d'un kandak encadré auparavant par une ELMO néerlandaise, nous avons dû changer cette habitude de toujours demander plus de nourriture ou de carburant, de meilleurs vêtements, toutes ces petites choses auxquelles les membres du kandak s'étaient habitués. Presque tout ce dont ils avaient besoin était disponible dans leur propre système d'approvisionnement, qui est cependant très lent à planifier et à réagir en fonction des besoins des troupes déployées. D'où leur frustration et leurs tentatives



de raccourci pour satisfaire leurs besoins. Le problème, comme pour le commandement des troupes au combat, est qu'ils n'acquerront jamais l'autosuffisance si nous réglons tous leurs problèmes à leur place. Pour cette raison, les mentors de SLC auprès du Kandak avaient la tâche très difficile d'introduire une certaine notion d'efficacité dans les mécanismes de SLC de l'ANA, afin qu'elle puisse approvisionner ses troupes sur le terrain. Avec beaucoup d'encadrement et de patience, le SLC Kandak a pu organiser et mener des opérations d'approvisionnement régulières depuis le camp Hero (anciennement le camp Shirzai, adjacent à l'aérodrome de Kandahar) jusqu'aux bases d'opérations avancées (BOA) des districts de Zhari et de Panjwai. Mais comme le SLC manquait de véhicules résistant aux explosions, les ressources logistiques de la compagnie de commandement du kandak assuraient généralement l'approvisionnement des centres de résistance avancés de la compagnie, conjointement avec les convois et les détachements de déminage d'itinéraire de la coalition.

Le niveau de vie dans le camp principal de l'ANA ainsi que dans les BOA était très bon, alors les kandaks étaient parfois réticents à envoyer leurs compagnies dans des centres de résistance avancés isolés. Afin de les « convaincre » qu'il était possible de se déployer plus en avant dans ces centres de résistance, il fallait assurer un réapprovisionnement régulier, ce dont les ressources de la coalition s'occupaient, la plupart du temps. L'ANA se ravitaillait surtout en aliments frais et hésitait beaucoup à utiliser des rations individuelles (même s'il n'y a rien d'autre à manger). Lors des déploiements en régions éloignées, les militaires de l'ANA tiraient profit des ressources locales de nourriture et d'eau, qu'ils achètent aux villageois. Cette capacité à trouver ce dont ils ont besoin devient particulièrement importante de décembre à février, quand le sol inondé empêche les détachements de déminage d'itinéraire d'atteindre les troupes par la route. Les hélicoptères étaient une ressource rare et les annulations étaient fréquentes. Nous étions tout simplement incapables d'assurer l'approvisionnement en aliments frais et en bois de chauffage. L'ANA a suggéré d'utiliser des ânes, que l'ELMO a aidé à trouver. En fin de compte, l'approvisionnement à dos d'âne n'a pas eu lieu, mais le système était en place, prêt à être utilisé. Cette initiative de l'ANA est un bon exemple de sa capacité à résoudre les problèmes si elle y est forcée.

OPSEC

Une des difficultés que de nombreuses personnes avaient envisagées quant au partenariat avec l'ANA était la question de la sécurité des opérations (OPSEC). De nombreux membres de la coalition ne faisant pas partie de l'ELMO et n'ayant pas côtoyé de près les FSNA se demandaient comment nous pouvions faire confiance aux soldats afghans à propos des opérations à venir – « Comment savez-vous qu'il n'est pas un taliban? ». Nous n'avons pas eu beaucoup de problèmes d'OPSEC dans notre travail avec l'ANA, car son commandement filtre à sa manière l'information provenant des troupes. Nous croyons en la diffusion d'ordres d'avertissement au début de la planification opérationnelle. Le but est de permettre une planification et une préparation concurrentes à tous les niveaux. En général, jusqu'à la veille de l'exécution, l'échelon le plus bas auquel les commandants de l'ANA donnaient les détails des opérations à venir était le cmdt cie. Ainsi, le temps de planification aux échelons inférieurs était limité, mais le risque que les militaires causent des brèches de sécurité en parlant des opérations sur leurs téléphones portables était moindre.

Les interprètes étaient une source de préoccupation plus grande en matière d'OPSEC. Ils étaient un élément essentiel de la communication avec l'ANA et savaient donc tous les détails des ops à venir. Comme nous n'étions pas certains des enquêtes de sécurité effectuées par l'entreprise qui fournissait les interprètes, nous devions prendre des mesures pour assurer l'OPSEC à notre niveau. Pour ce faire, nous confisquions les téléphones portables des interprètes et les leur remettions quand nous jugions que c'était sans danger. De plus, ils ne pouvaient téléphoner à qui que ce soit de 48 à 72 heures avant le début d'une op. Les interprètes n'étaient pas contents de la perte de leur téléphone (au niveau du kandak, j'ai vu 10 interprètes menacer de démissionner si nous le leur confisquions). Toutefois, les salaires sont très bons (bien meilleurs que dans l'ANA) et personne ne démissionne réellement. Quand la sécurité de nos troupes est à risque, il va de soi de limiter l'accès des interprètes à leur téléphone portable.

MOUVEMENT DE VÉHICULES – LA PERSPECTIVE DE L'ELMO

La menace des IED et le besoin d'appui mutuel empêchent les véhicules de se déplacer seuls. Un impact d'IED sur un véhicule peut endommager les systèmes de communications ou rendre l'équipage incapable de communiquer en raison de blessures. Il faut donc un deuxième véhicule pour prêter assistance (secours médicaux, appui débarqué ou appui-feu direct) et demander l'évacuation des blessés ou l'appui de l'unité de lutte aux IED. L'organisation de l'ELMO, avec ses petites équipes de mentors de compagnie dispersées sur le terrain, rend difficile le mouvement des véhicules. Les équipes de mentors de compagnie et les équipes de mentors pour les postes de police secondaires (PPS) de l'ELMO-P possèdent seulement un véhicule chacune. Cela signifie qu'elles sont clouées sur place, à moins d'obtenir l'appui nécessaire au mouvement des véhicules. Les restrictions de mouvement pour le reste de la force opérationnelle, soit un minimum de trois véhicules de type A (échelon F) pour tous les mouvements, ne peuvent s'appliquer à l'ELMO. L'ELMO était autorisée à se déplacer en groupe de deux véhicules de type A appuyés par un véhicule de l'ANA ou de la PNA (un Ford Ranger, la plupart du temps), pour arriver aux trois véhicules requis. Même la mobilisation de deux véhicules de type A est difficile, il fallait généralement jumeler le véhicule du mentor supérieur de kandak et son équipage avec les équipes de cie. Cette approche ne fonctionne pas pour de nombreux centres de résistance d'ELMO et PPS d'ELMO-P, car ces postes dispersés doivent demeurer fixes, à moins d'obtenir des renforts du GT canadien ou d'autres ressources de la coalition. Ces PPS isolés deviennent complètement isolés et, dans bien des cas, peuvent seulement être atteints par l'aviation ou une équipe de combat munie d'une capacité d'ouverture d'itinéraire de circonstance (COIC) ou d'un détachement de déminage d'itinéraire. La menace d'IED, qui limite et affecte le mouvement de toute force sur le terrain, paralyse les ELMO et les ELMO-P déployés en région isolée.



Photo : Cpl Simon Duchesne

LE CYCLE OPÉRATIONNEL

Tout comme nos forces, l'ANA doit offrir de l'instruction individuelle et collective à ses troupes pour assurer l'assimilation des leçons retenues et l'amélioration des compétences générales. Le déploiement lors d'opérations permet d'acquérir des compétences concrètes, mais en raison des aspirations professionnelles des soldats et de l'attrition, les kandaks doivent accorder du temps de repos et d'instruction à leur personnel afin d'améliorer l'efficacité au combat. Le cycle rouge-jaune-vert permet d'arriver à cette fin.

L'entraînement du cycle jaune dure environ deux mois. Il est individuel et collectif et se déroule jusqu'au niveau de la cie dans le contexte d'un kandak. Au cours de cette instruction, on a aussi implanté le fusil C7 dans les kandaks du 1-205e Corps, à compter du mois de janvier 2008. L'instruction est donnée par l'ANA, avec le mentorat de l'ELMO.

Une fois le cycle jaune terminé, les kandaks se déploient pour une période de six mois dans le cadre du cycle vert, afin de mener des opérations aux côtés de leurs homologues de l'ELMO et de la coalition. Après le cycle vert, le cycle rouge, d'une durée d'environ un mois, permet aux troupes de l'ANA de prendre congé et de récupérer avant de recommencer le cycle jaune.

Comme les absences sans permission ne sont pas gérées dans l'ANA comme au sein de nos forces (un militaire peut s'absenter sans permission jusqu'à trente jours avant que sa solde soit annulée, et il est toujours le bienvenu quand il revient), il est parfois difficile de planifier l'instruction du cycle jaune, car on ne sait jamais quand le kandak sera complet. C'est une de ces bizarreries culturelles que les mentors de l'ELMO doivent accepter et tenter d'atténuer en réservant l'instruction importante pour la fin du cycle jaune.

CONCLUSION

On peut percevoir l'ELMO comme une stratégie des Forces canadiennes pour quitter l'Afghanistan en contribuant à la réalisation de l'objectif énoncé dans le Pacte pour l'Afghanistan (fév 2006) : « La Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) sous le commandement de l'OTAN, l'opération « Liberté immuable » (*Enduring Freedom*) sous le commandement des États-Unis et les pays partenaires qui participent à la réforme du secteur de la sécurité continueront à appuyer fermement le gouvernement afghan en vue d'établir et de maintenir la sécurité et la stabilité en Afghanistan, sous réserve de l'approbation des instances nationales des États participants. Ils continueront à renforcer et à développer la capacité des forces de sécurité nationales pour qu'elles deviennent pleinement opérationnelles³. » L'ANA, encadrée par l'ELMO et évaluée tous les mois selon les échelons de capacité opérationnelle, progresse lentement mais sûrement vers cet objectif. À mesure que les kandaks améliorent leur expertise dans les divers domaines, du maintien en puissance et de l'apprentissage institutionnel à la planification et à l'exécution des opérations, la taille et les fonctions de l'ELMO devraient diminuer. L'état final consistera en une ANA pleinement capable de fonctionner de façon indépendante afin d'assurer la sécurité du pays. Il s'agit d'un long processus, mais c'est la seule façon d'éviter que les forces de la coalition ne s'empêtrent dans un conflit étranger pendant des décennies. Il est très gratifiant (quoique parfois frustrant) de faire partie de l'ELMO. De plus, c'est un travail essentiel à l'autonomie et au succès à long terme des FSNA.

³ http://www.nato.int/isaf/docu/epub/pdf/afghanistan_compact.pdf [en anglais]